

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE RODRIGO GARCÍA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

NANTERRE

AMANDIERS



RODRIGO GARCÍA

4

Conception et mise en scène, **Rodrigo García**
Avec Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Lorient, Juan Navarro
Vidéo et son, Daniel Romero
Assistant à la mise en scène, John Romão
Directeur technique, Gérard Espinosa

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
Jeudi 12 au dimanche 22 novembre 20h30, jeudi 19h30
Dimanche 15h30, relâche lundi
15€ à 30€
Abonnement 10€ et 15€

Spectacle en espagnol surtitré en français

Rodrigo García aime à représenter les villes et ceux qui les habitent, les empreintes de l'homme sur la ville, mais aussi les transformations de l'homme par celle-ci : les espaces urbains, qui ont du mal à être des espaces humains et qui, parfois, engloutissent ceux qui s'y laissent prendre. Rappelons-nous le corps statufié de la comédienne qui, dans *Jardinage humain* (2003), était recouvert de béton et de tessons de bouteilles, comme un mur d'enceinte. "On taille les arbres pour que les branches repoussent plus fortes, mais la taille des femmes et des hommes ne donne pas les mêmes résultats", pouvait-on lire dans cette pièce. C'est à un jardinage urbain que nous convie Rodrigo García dans sa dernière création. À l'instar de l'architecte Rem Koolhaas et de sa réflexion sur les *junkspaces*, ces espaces créés par une modernité à bout de souffle, il interroge la ville moderne, les espaces que l'homme façonne autant qu'il est façonné par eux. García s'intéresse aux lézardes, aux fissures, aux espaces de jeu, de liberté, aux interstices à travers lesquels l'instinct et la sauvagerie refont surface. Ils sont 4 comédiens à s'aventurer dans cette ville : Núria Lloansi, Juan Lorient, Gonzalo Cunill et Juan Navarro, 4 êtres urbains en quête d'humanité.

Production déléguée hTh – Centre Dramatique National de Montpellier
Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris ; La Maison de la Culture d'Amiens – Centre européen de création et de production, Théâtre de Liège ; Bonlieu, scène nationale d'Annecy // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers
Agence Myra
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

RODRIGO GARCÍA

Vous avez toujours été un grand lecteur. Continuez-vous à l'être aujourd'hui? À présent que vous dirigez un théâtre, avez-vous encore le temps de lire ?

Rodrigo García : Il me manque forcément du temps pour lire. En fait, on manque toujours de temps pour lire. Ce qui a changé, maintenant, c'est que je n'ai plus le temps de lire des romans. Je n'ai pas l'habitude de lire une ou deux heures par jour, chaque matin, par exemple. Quand j'attaque un livre bien épais, j'y passe cinq ou six heures par jour. Et ça, je ne peux plus le faire. Alors je lis des livres tout fins. Par exemple, des livres en rapport avec ma prochaine création, notamment des essais sur l'architecture.

Votre prochaine création parlera donc d'architecture ?

Rodrigo García : D'une façon ou d'une autre, toutes mes pièces parlent de l'être humain. L'architecture peut être une façon de l'aborder, de l'envisager depuis un autre point de vue. C'est par exemple ce que fait Rem Koolhaas, qui est non seulement un architecte mais aussi un théoricien de l'architecture. Ses réflexions sur ce qu'il appelle les junkspaces, changent ma perception de la ville. Après l'avoir lu, j'ai commencé à voir la ville d'un autre œil. Ce qui nous semblait normal ne l'est plus après l'avoir lu, comme par exemple le fait de se retrouver à l'intérieur d'édifices étranges, détériorés, malades, malsains, qui sont un mélange incongru de choses disparates, et dans lesquels, pourtant, se déroule une grande partie de nos vies : des bureaux où les gens se rendent pour travailler, ou des lieux consacrés aux loisirs. Mon idée était de réfléchir sur la façon dont ces lieux conditionnent les comportements. Je pense aussi aux utopies de Yona Friedman : bâtir des villes extravagantes, des villes dans les airs ou sur pilotis, des villes au-dessus des villes, des projets irréalisables, certes, mais qui m'intéressent parce qu'ils envisagent l'espace habitable de façon poétique. Il y a aussi un livre de John Brinckerhoff Jackson où il est question des liens entre l'homme et la route, entre la maison qui nous permet d'être à l'abri et le chemin qui nous conduit vers l'aventure. C'est comme une histoire des chemins, qui remonte à l'époque des Indiens, il évoque des Indiens perdus, des tribus prenant la route pour une affaire bien précise (un troc, une fête) mais qui se perdent en chemin ou qui voient leurs plans perturbés par un incident ; un voyage de six jours peut alors durer deux mois. Il y est aussi question des États-Unis, des chemins tracés par les bisons, de la façon dont les hommes marchaient dans les traces des animaux...

Tout cela conditionne-t-il une scénographie particulière ?

Rodrigo García : Je ne crois pas en arriver à quelque chose d'illustratif à ce point. J'espère que ce sera plus profond. Pour l'instant, je suis dans une phase de recherche et d'expérimentation. Nous verrons bien ce qu'il en sort. Mais cette phase de recherche et de lecture est une phase de solitude nécessaire. Je n'ai plus de mo-

ments de solitude. Je suis devenu une sorte d'homme social que je ne suis pas. Ne plus avoir ces moments de recueillement, c'est une perte énorme. Alors le fait de lire m'aide énormément.

Est-ce que vos comédiens ont lu ou vont lire, eux aussi, tous ces livres qui vous nourrissent ?

Rodrigo García : En général, j'utilise ce que je lis pour écrire, pour faire des propositions aux comédiens pendant les répétitions, mais je n'ai pas l'habitude de partager mes lectures avec eux. Pourtant, cette fois-ci, je vais peut-être procéder autrement. J'hésite encore à livrer toute l'information aux comédiens. C'est en général un matériau que je garde pour moi, afin de ne pas perdre l'effet de surprise ; je distille l'information par petites doses. Mais j'ignore encore comment je vais m'y prendre cette fois.

Comment travaillez-vous avec vos comédiens, maintenant qu'ils font partie de la troupe permanente de votre théâtre ?

Rodrigo García : Je crois que rien ne va vraiment changer dans notre façon de travailler. Concrètement, nous disposerons du même temps que d'habitude pour préparer la prochaine création. Ce qui change, c'est que nous nous voyons tous les jours, à présent. Mais nous avons chacun nos occupations. Quand nous nous croisons, nous n'avançons pas forcément sur la prochaine création.

Puisque vous dirigez un théâtre, vous êtes aussi devenu un spectateur professionnel... Est-ce que cela change la donne ?

Rodrigo García : Je suis devenu un autre spectateur mais aussi un autre lecteur : je suis à présent un lecteur de mails. Chaque jour je lis des tas de courriers électroniques, et des tas de lettres aussi. Quatre-vingts pour cent de cette correspondance m'est parfaitement inutile mais il faut bien que je la lise, pour ne pas passer à côté de quelque chose d'important. Désormais, j'ai des lectures très prosaïques, liées au fonctionnement d'un théâtre mais totalement étrangères à la fiction, à la poésie, à laquelle j'aimerais pourtant consacrer davantage de temps. En tant que spectateur, j'ai aussi changé ma façon de faire. Je connais des artistes très intéressés par l'œuvre des autres. Je pense notamment à Jérôme Bel : c'est un artiste très radical et, en même temps, très ouvert, curieux, attentif aux créations des autres artistes. Moi non, je ne me suis jamais vraiment intéressé à ce qui se passait autour de moi. J'aime être seul. J'aime les exercices d'introspection. Je ne vais pas voir ailleurs. Alors pour moi, tout cela a signifié un grand changement. Et aussi un risque, car je ne savais pas si je saurais m'y prendre. Mais je suis content de constater que je peux le faire : chaque fois que je vais au théâtre, je suis heureux d'y aller. Et puis il se passe quelque chose de très émouvant pour moi : je suis de très près chaque pièce que je programme, je vis la création de chaque artiste que j'invite

comme s'il s'agissait de la mienne, je suis à la fois nerveux et heureux quand les comédiens entrent sur scène.

Vous vivez à présent en France, dans un pays dont la langue n'est pas la vôtre. Est-ce que cela a changé quelque chose à votre écriture ?

Rodrigo García : Il n'est pas très confortable de vivre dans un pays dont on ne maîtrise pas parfaitement la langue. Il faut faire le double d'efforts pour communiquer au quotidien, on a le cerveau qui chauffe en permanence. Or l'écriture se nourrit des relations humaines. J'ai certes de moins en moins de mal à comprendre, mais mon français reste limité, je ne peux pas exprimer la moindre pensée trop complexe. En français, je reste à la surface des choses. Samuel Beckett était un cas à part. Moi, c'est en espagnol que j'écris et je n'ai pas l'intention qu'il en soit autrement.

Certains de vos spectacles ont eu une réception pour le moins houleuse. Golgotha picnic a déchainé la colère des intégristes catholiques, Accidens a déclenché des réactions hostiles à cause d'un homard tué, cuisiné et mangé sur scène. Y pensez-vous quand vous êtes en train de créer un nouveau spectacle ?

Rodrigo García : Pendant les répétitions de la pièce *Daisy* dans laquelle des animaux sont présents sur scène – des cafards, des tortues, deux chiens, entre autres... – j'y ai pensé. Je me suis dit : c'est reparti pour un tour, les problèmes vont recommencer. Mais ça ne m'a pas empêché d'utiliser des animaux dans la pièce, cela ne me conditionne pas au point de me faire changer d'idée. Si je dois refaire un spectacle où, comme dans *Accidens*, il faut tuer un animal sur scène pour le manger, je le ferai. Cela étant dit, si je vivais en Allemagne, ce serait différent, tout simplement parce que c'est interdit ; je devrais donc changer totalement ma façon de travailler, changer ma façon de penser, changer de poétique... et peut-être changer de pays. Comment être conditionné par des lois que je juge absurdes ?

Vous êtes-vous déjà auto-censuré ?

Rodrigo García : À cette question, tout le monde répondra que non ! Même s'il est évident que oui, tout le monde répondra que non. Par honte, ou faute d'en être conscient. Jamais je n'ai changé une idée à cause des éventuels ennuis qu'elle pourrait me causer. Cela dit, tôt ou tard, il finit par y avoir censure, et ce pour une raison simple : ces pièces-là, je peux les monter, mais personne ne les programme. Et pas besoin de tuer un homard pour ne pas être programmé. En France, *Golgotha picnic* n'a été jouée que dans deux villes : Paris et Toulouse. Aucun autre théâtre français ne l'a programmée.

Votre prochaine création s'intitule 4, comme un clin d'œil aux quatre comédiens qui seront sur scène... Est-ce que vous écrivez toujours en pensant aux comédiens qui joueront dans le spectacle ?

Rodrigo García : Je me suis creusé la tête pour trouver un titre et j'ai aimé l'idée d'un numéro : 4. Il fait référence aux quatre comédiens – Núria Lloansi, Juan Loriente, Gonzalo Cunill et Juan Navarro – avec qui j'ai la chance de travailler depuis des années. Quand je pense à des actions, j' imagine tout de suite qu'untel ou untel pourrait les réaliser. Savoir avec qui je vais travailler a une influence sur les actions physiques que je vais proposer. En revanche, cela n'a aucune incidence sur mon écriture. La littérature a toujours été pour moi un exercice solitaire, que je pratique chez moi, en cachette. Quand j'arrive dans la salle de répétitions, j'ai déjà les textes. On voit ensuite qui dit quoi et ce qu'on fait de ces textes. Mais je n' imagine pas que tel ou tel comédien dira tel ou tel texte au moment où je suis en train de l'écrire. Disons qu'il ne s'agit pas d'une écriture théâtrale. Un auteur de théâtre considérerait que sa matière, ce sont les acteurs, et qu'il écrit pour des acteurs. Moi non. Je suis un poète. J'écris mes poèmes chez moi. Ensuite, je les donne aux comédiens et advienne que pourra.

Propos recueillis par Christilla Vasserot, mai 2015

BIOGRAPHIE

RODRIGO GARCÍA

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Auteur, scénographe et metteur en scène, il crée en 1989 la compagnie La Carniceria Teatro avec laquelle il réalise de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo – poète du Siècle d’or espagnol – à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore Goya de la période noire.

Il refuse de s’enfermer dans un théâtre écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes. Son écriture s’inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons. Il rêve d’un théâtre où n’importe qui puisse pousser la porte sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s’inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu’il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot – la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français – García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme.

Rodrigo García est l’auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène : *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yaguë ; *Matando horas* en 1991 ; *Prometeo* en 1992 ; *Notas de cocinas* en 1994 ; *Carnicero espanol* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, Prix Ciudad de Valladolid (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998, dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en 2003, *Ignorante et After Sun* en 2000 ; *Tu es un fils de pute* en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de nœud ; J’ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe, L’Histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en 2002 et *Jardineria humana*, 2003. Au Festival d’Avignon 2007, il présente *Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. À point. Carbonisée.) et Approche de l’idée de méfiance*. Rodrigo García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d’après Wystan Hugh Auden (1993), *30 Copas de vino* d’après Baudelaire (1993), *Los Tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El Pare* d’après Heiner Müller (1995, Prix de la critique), et *Hostal conchita* d’après Thomas Bernhard (1995).

Ses dernières mises en scène sont *Versus*, *Mort et réincarnation en cow-boy* et *C’est comme ça et me faites pas chier*. En 2009, paraissent aussi les pièces *Bleue, saignante, à point, carbonisée* et *C’est comme ça et me faites pas chier* traduites en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Cette saison 2015, il présente *Daisy* et *L’avantage des animaux* au Théâtre du Rond-Point, et *Accidens* et *Flame* à la Ménagerie de Verre. En janvier 2014, il prend la tête du

Centre dramatique national de Montpellier, HumainTropHumain

Rodrigo García au Festival d’Automne a Paris :

- 2002 *After Sun* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2003 *Jardineria humana* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2003 *Compre una pala en Ikea para cavar mi tumba* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007 *Arrojad mis Cenizas sobre Mickey / Et balancez mes cendres sur Mickey* (Théâtre du Rond-Point)
- 2009 *Versus* (Théâtre du Rond-Point)
- 2010 *C’est comme ça et me faites pas chier* (Théâtre de Genevilliers)
- 2011 *Golgota Picnic* (Théâtre du Rond Point)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com